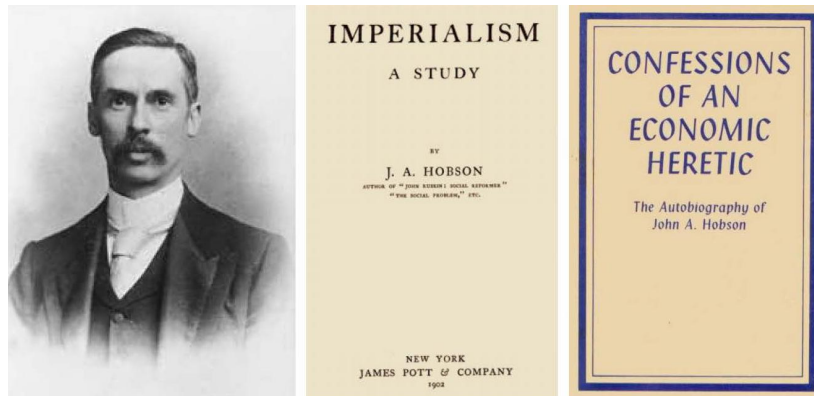


J. A. Hobson, un précurseur de l'hétérodoxie*

Michel Husson, *A l'encontre*, [27 mars](#) et [28 mars](#) 2021

John Atkinson Hobson (1858-1940) est surtout connu pour son livre sur l'impérialisme. Mais son oeuvre considérable constitue une formidable arme critique, dont cette contribution cherche à rendre compte. La première partie est centrée sur les relations entre Hobson et Keynes, la seconde est consacrée à la trace laissée par Hobson dans la pensée économique contemporaine.

*Imperialism : A study*¹ est publié en 1902. Lénine s'y réfère à plusieurs reprises dans sa propre contribution, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, écrit lors de son exil à Zurich². Dans la préface de l'édition russe, il dit avoir utilisé « le principal ouvrage anglais sur l'impérialisme, le livre de J. A. Hobson, avec toute l'attention que, selon moi, cet écrit mérite ». Il rend hommage à sa « description excellente et détaillée des principaux caractères économiques et politiques de l'impérialisme » qu'il oppose à la théorie de l'« ultra-impérialisme » soutenue par Kautsky.



Lénine n'oublie pas de préciser que Hobson adopte « un point de vue social-réformiste bourgeois et pacifiste ». Effectivement, Hobson est alors une figure éminente du « nouveau libéralisme » incarné par un parti libéral qui promeut des réformes sociales. En 1916, le parti libéral adopte une politique résolument belliciste et Hobson en démissionne. Il rejoindra le parti travailliste indépendant (*Independent Labour Party*) en 1919, puis le parti travailliste.

L'oeuvre de Hobson est considérable : 53 livres en 49 ans ! (dont, à notre connaissance, aucun n'a été traduit en français, même celui sur l'impérialisme). Elle est tout entière un combat hétérodoxe, voire hérétique, pour reprendre le titre de son autobiographie³. Hobson récuse clairement l'un des présupposés fondamentaux du libéralisme classique, à savoir l'idée qu'un travailleur « devrait être libre de vendre son travail comme il l'entend. » Cette prétendue liberté de travailler se ramène selon lui à la « liberté de travailler comme l'entend son employeur », alors que le travailleur n'est pas « une unité isolée, dont le contrat de travail ne concernerait que lui-même et son employeur⁴ ».

* On trouvera [sur cette page](#) un dossier bibliographique consacré à Hobson où l'on pourra écouter la chanson *Light Pollution* du groupe Bright Eyes qui commence ainsi : *John A. Hobson was a good man*.

¹ John A. Hobson, *Imperialism: A Study*, 1902.

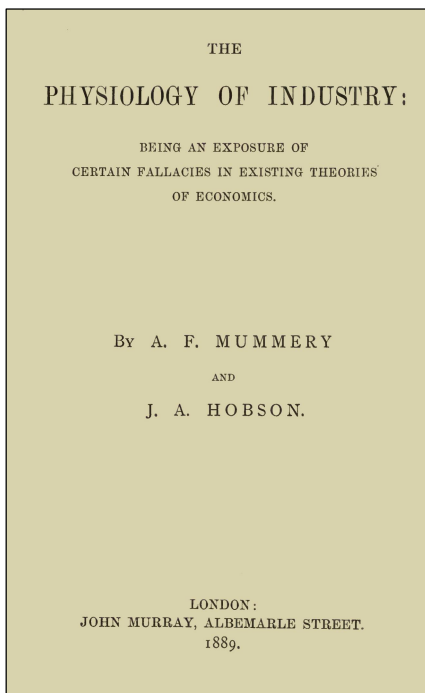
² Vladimir I. Lénine, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme*, 1916.

³ John A. Hobson, *Confessions of an Economic Heretic*, 1938.

⁴ John A. Hobson, *Problems of Poverty. An Inquiry into the Industrial Condition of the Poor*, 1891.

Hobson soutient l'institution d'un salaire minimum et cherche à combattre l'argumentation classique (et encore actuelle) qu'il résume ainsi, dans une conférence : « Les opposants à une législation sur le salaire minimum font valoir l'argument selon lequel elle entraînerait une réduction du volume de l'emploi dans les secteurs soumis au *sweating system*, qui ne serait pas compensée par une augmentation correspondante de l'emploi dans d'autres branches ; en un mot, qu'il aggraverait le problème du chômage⁵ ».

Les propositions avancées par Hobson s'inspirent notamment de l'ouvrage de Ludwig Stein, *La question sociale au point de vue philosophique*⁶. Hobson reprend à son compte le projet d'un « minimum vital » qui pourrait « être obtenu en partie par l'emploi public, en partie par l'influence exercée directement par l'industrie d'Etat sur le maintien de conditions de travail et de salaires décents dans l'industrie privée, en partie par le prélèvement d'impôts ». Hobson évoque favorablement la politique alternative proposée par Stein, qui viserait à restreindre le « pouvoir économique des capitalistes privés », et qui repose sur « la taxation des revenus, du patrimoine, et des successions⁷ ». Il est sans doute superflu de remarquer la similitude de ces propositions avec celles avancées par Thomas Piketty dans son dernier ouvrage (*Capitalisme et idéologie*) qui d'ailleurs, pas plus que dans le précédent (*Le capital au XXIème siècle*), ne cite pas Hobson.



Le premier coup de pied dans la fourmilière

En 1889, Hobson publie *The Physiology of Industry*⁸ co-écrit avec Albert F. Mummery. Ce livre annonce la couleur puisqu'il se présente comme un « exposé de certaines erreurs dans les théories économiques existantes ». L'idée principale est ce que Keynes appellera plus tard le "paradoxe de l'épargne" (*paradox of thrift*) : un excès d'épargne conduit à une baisse des revenus qui réduit la capacité à épargner. Ce paradoxe est mis en rapport avec une répartition des revenus défavorable aux salariés. La charge est virulente : « l'épargne est la source de la richesse nationale et plus une nation est économe plus elle devient riche. Telle est la doctrine commune de presque tous les économistes ; il en est beaucoup parmi eux qui adoptent un ton d'une dignité toute morale pour démontrer la valeur infinie de l'épargne ; dans leur ennuyeuse chanson c'est la seule note qui ait plu à l'oreille du public » (ce passage sera cité par Keynes dans la *Théorie générale*).

On trouve déjà dans ce livre d'autres idées hétérodoxes que Hobson développera ultérieurement : doutes sur l'efficacité du libre échange en cas de sous-emploi, scepticisme sur les mécanismes d'auto-régulation, etc. Mais c'est son assaut contre les vertus supposées de l'épargne qui lui

⁵ John A. Hobson, « [Influence of a Legal Minimum Wage upon Employment](#) », dans : National Anti-Sweating League, *Report of Conference on A Minimum Wage*, 1907, p. 34.

⁶ Ludwig Stein, *Die sociale frage im lichte der philosophie*, 1897. Traduction française : *La question sociale au point de vue philosophique*, Félix Alcan, 1900.

⁷ John A. Hobson, « [review of Ludwig Stein, Die Sociale Frage im Lichte der Philosophie](#) », *The Economic Journal*, Vol. 8, No. 31, September 1898.

⁸ John A. Hobson & Albert F. Mummery, *The Physiology of Industry*, 1889.

vaudra l'interdiction d'enseigner l'économie politique à l'université de Londres et à Oxford. Dans son autobiographie⁹, Hobson raconte que cette exclusion était due « à l'intervention d'un professeur d'économie qui avait lu mon livre et le considérait comme équivalent, en termes de rationalité, à une tentative de prouver que la terre était plate ». La principale raison de cette mise à l'écart est évidemment que ce livre a été perçu comme une attaque contre les fondements l'économie dominante. En témoigne la recension de Francis Edgeworth : « ces champions du paradoxe ont choisi un champ de bataille très difficile où ils affrontent un adversaire redoutable. Ils attaquent la position de [John Stuart] Mill selon laquelle l'épargne enrichit la communauté tout comme l'individu, tandis que la dépense appauvrit (...) Nos auteurs violent de manière flagrante le principe sain selon lequel une doctrine doit être jugée selon la présentation qu'en font ses meilleurs défenseurs. Ce n'est pas dénigrer leur compétence que de dire qu'ils n'ont pas vraiment éclairci des points qui ont été laissés dans une certaine obscurité par les économistes les plus distingués¹⁰ ».

Un autre compte-rendu émane d'un économiste qui mérite d'être cité : « ils parlent des théories de J.S. Mill comme d'un "credo", de leur propre divergence par rapport à "l'école orthodoxe" et de "dogmes aujourd'hui acceptés", expressions qui n'ont aucun sens appliquées à l'économie ». Cette idée que les termes de credo, d'orthodoxie ou de dogmes ne sont pas appropriés puisqu'il s'agit de science. On peut y ajouter celui de blasphème quand le mandarin constate sans surprise que, selon les auteurs, « les bas salaires résultent d'un excès d'épargne de la part des membres les plus riches de la société »¹¹. Attaquer la science et les riches, c'en était trop.

La thèse de Hobson et Mummery allait aussi à l'encontre de l'idée chère aux classes dominantes de l'époque que le sort des pauvres était dû en partie à leur incapacité à épargner et qu'il fallait les encourager à le faire. Voilà pourquoi, l'invitation faite à Hobson par la *Charity Organisation Society* de donner des conférences sur l'économie fut brusquement retirée. Hobson réalisera plus tard qu'en « semblant remettre en question la vertu d'une épargne illimitée, j'avais commis un péché impardonnable ».

Hobson et Keynes

Les relations de Hobson avec Keynes sont assez révélatrices de la manière dont les économistes ont reçu ses contributions, oscillant entre dénégation et marques d'intérêt. Elles avaient très mal commencé en 1913, lors de la publication d'un livre de Hobson qui traitait essentiellement de la théorie monétaire¹². La recension du jeune Keynes - il avait 30 ans - est d'une grande perfidie : « on aborde un nouveau livre de M. Hobson avec des sentiments mêlés. On s'attend à y trouver des idées stimulantes ainsi que quelques critiques habiles adressées à l'orthodoxie de la part d'un esprit indépendant. Mais on se prépare aussi à beaucoup de sophismes et d'interprétations erronées, et à une pensée contrefaite (*perverse*)¹³ ». La conclusion de Keynes est conforme à cette rude entrée en matière : « il existe un groupe d'individus intellectuellement isolés qui, portés par une inclination naturelle de leur âme, réfléchissent à la théorie monétaire selon leurs approches spécifiques et

⁹ John A. Hobson, *Confessions of an Economic Heretic*, 1938.

¹⁰ Francis Y. Edgeworth, « [Review of The Physiology of Industry](#) », *Journal of Education*, new series, vol. XII, 1890.

¹¹ William A.S. Hewins, « [Review of The Physiology of Industry](#) », *The Economic Review*, vol. 1, 1891.

¹² John A. Hobson, *Gold, prices & wages*, 1913.

¹³ John M. Keynes, « [Review of J. A. Hobson, Gold, Prices and Wages](#) », *The Economic Journal*, Vol. 23, No. 91, September 1913.

catégoriques, superstitieuses ou délirantes, dont la vérité est d'ordre métaphysique plutôt qu'objective, si tant est que l'on puisse parler de vérité. Ils trouveront ici leurs intuitions exprimées sous une forme plausible et mieux élaborée qu'ils n'auraient pu le faire eux-mêmes. M. Hobson nous offre la mythologie de l'argent, intellectualisée, mise au goût du jour journalistique, très subtilement combinée (et c'est ce qui la distingue des autres contributions) avec des concessions temporaires à la raison. » Il est vrai que, la théorie monétaire a toujours (et encore aujourd'hui) donné lieu à des élaborations parfois saugrenues et la pointe de Keynes sur les « concessions temporaires à la raison » est savoureuse.

Cependant Keynes ne restera pas indifférent aux travaux de Hobson, dont il reconnaît les mérites, tout en ne partageant pas complètement ses thèses. Il cite Hobson en 1930, dans *A Treatise Money* : « M. J. A. Hobson et d'autres méritent d'être reconnus pour avoir tenté d'analyser l'influence de l'épargne et de l'investissement sur le niveau des prix et sur le cycle du crédit, à une époque où les économistes orthodoxes se contentaient de négliger presque entièrement ce problème très réel. Mais je ne pense pas qu'ils aient réussi à relier leurs conclusions à la théorie de la monnaie ou au rôle joué par le taux d'intérêt¹⁴. »

Entre juillet et novembre 1931, Keynes entretient une correspondance avec Hobson, qui lui avait transmis une note sur l'excès d'épargne (*Notes on Over-saving*)¹⁵. Keynes fait de nouveau référence à Hobson dans le magazine de la BBC, en novembre 1934¹⁶. En 1935, Hobson répond le 19 juillet à une lettre (perdue) de Keynes en lui communiquant une déclaration (*popular address*) où il évoque l'ostracisme académique à son égard. Dans sa réponse, où il demande à Hobson la permission d'insérer un extrait de ce texte dans son prochain livre (la *Théorie générale*), Keynes s'exclame : « Quel vieil équipage honteux que celui de ces orthodoxes ! J'aimerais que vous me disiez le nom du professeur d'économie auquel vous faites référence ». Il console Hobson en lui disant qu'on se souviendra de lui « comme d'un pionnier de la théorie économique » et que ses critiques seraient oubliés. Hobson répond le 2 août et livre le nom de son censeur : Herbert Foxwell¹⁷. Keynes avait raison : Foxwell, un proche de Jevons, auteur de préfaces et bibliophile ne passera pas à l'histoire.

C'est dans sa *Théorie générale*¹⁸ que Keynes rendra publiquement hommage à Hobson. Dans le chapitre 23, il cite assez longuement Hobson et livre ce commentaire : « les théories de la sous-consommation restèrent sous le boisseau jusqu'à la publication en 1889 de la *Physiology of Industry* de J. A. Hobson et A. F. Mummery. Ce livre est le premier et le plus important des nombreux ouvrages dans lesquels avec ardeur et courage M. Hobson a lutté pendant près de cinquante ans sans défaillance mais aussi presque sans succès contre les forces de l'école orthodoxe. La publication de ce livre si complètement oublié aujourd'hui fait époque, en un certain sens, dans l'histoire de la pensée économique ».

¹⁴ John M. Keynes, *A treatise on money I. The pure theory of money*, 1930.

¹⁵ Une partie de cette correspondance est reproduite dans John M. Keynes, *Collected Writings*, vol. 13.

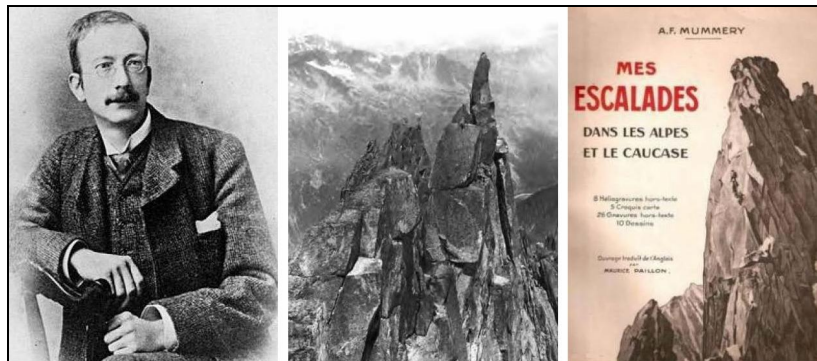
¹⁶ John M. Keynes, « Poverty in plenty: is the economic system self-adjusting? », *The Listener*, 21 November 1934, dans *Collected Writings*, vol. 13.

¹⁷ Sources : Michael Schneider, *J. A. Hobson*, 1996 ; Fiona Maclachlan, « *J.A. Hobson and the economists* », *Journal of Post Keynesian Economics*, Vol. 25, No. 2, Winter 2002-2003.

¹⁸ John M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936.

Après la publication de la *Théorie générale*, Hobson écrit à Keynes pour le remercier de l'exemplaire qu'il vient de recevoir, et surtout pour « la belle reconnaissance que vous avez, comme je l'ai vu, accordée au livre de Mummery et moi-même ». Keynes lui répond dans une longue lettre du 14 février où il cherche à préciser leurs désaccords, mais qu'il conclut ainsi : « j'ai honte d'avoir été aveugle pendant de nombreuses années à votre affirmation essentielle quant à l'insuffisance de la demande effective¹⁹ ».

En son for intérieur, Keynes ne s'est sans doute jamais complètement départi de ses préventions à l'égard de Hobson. En 1935, un an avant la publication de la *Théorie générale*, il s'en ouvrait encore à son ami Richard Kahn (à qui il avait emprunté sa formulation du multiplicateur²⁰). Dans sa lettre, il minimise la contribution de Hobson au livre écrit avec Mummery : « Cher Alexander²¹, merci beaucoup d'avoir consacré autant de temps à Mummery. Hobson ne l'a jamais complètement compris et s'est mis à dériver après sa mort. Mais le livre que Hobson l'a aidé à écrire, *The Physiology of Industry*, est un travail merveilleux. J'en rends longuement compte, mais le vieil Hobson a dû souffrir de tant d'injustice que je ne dirai pas ce que je pense de la contribution de M[Mummery] à ce livre, qui est probablement exceptionnelle²² ».



Ce jugement de Keynes est évidemment biaisé et assez hypocrite si on le rapproche de ses appréciations flatteuses que l'on vient de citer. On peut au contraire penser que « la substance du livre était son œuvre [car] il n'est pas certain que Mummery ait reçu une formation en économie, et il se peut qu'il n'ait contribué qu'à faire germer l'idée²³. »

C'est l'occasion de revenir ici sur la personnalité extraordinaire d'Albert Mummery. Il avait hérité de la tannerie de son père, ce qui lui permit de se consacrer à ses deux passions : l'économie et surtout l'alpinisme. Sa rencontre fortuite avec Hobson, lors d'une conférence à Exeter, conduisit à un échange où il s'employa à convaincre Hobson de l'existence d'une tendance à l'excès d'épargne comme source des récessions. Hobson racontera dans son autobiographie qu'il avait d'abord « cherché à contrer ses arguments par l'utilisation des armes économiques orthodoxes » avant de se rallier à sa thèse.

¹⁹ John M. Keynes, *Collected Writings*, vol. 29.

²⁰ Richard F. Kahn, « [The Relation of Home Investment to Unemployment](#) », *The Economic Journal*, Vol. 41, No. 162, June 1931.

²¹ c'était le surnom que Lydia Lopokova, l'épouse de Keynes, avait donné à Kahn.

²² John M. Keynes, « Letter to R. F. Kahn », 30 July 1935, in *Collected Writings*, volume 13.

²³ Michael Bleaney, « [notice sur Mummery](#) », *The New Palgrave Dictionary of Economics*, 2018.

Ce n'est donc pas comme économiste que Mummery passera à l'histoire, mais plutôt pour avoir été un alpiniste hors pair, considéré comme le fondateur de l'alpinisme sportif²⁴. Il a ouvert plusieurs voies dans les Alpes (Grépon, aiguille Verte, Cervin) et dans le Caucase. Il trouvera la mort en 1895, à l'âge de 40 ans, emporté par une avalanche lors de sa tentative d'ascension du Nanga Parbat, dans l'Himalaya. Quelques mois avant sa mort, Mummery publie un récit de ses escalades qui sera traduit en français en 1903²⁵.

Hobson antisémite ?

Le débat sur l'antisémitisme présumé de Hobson a été récemment déclenché, à l'occasion d'une réédition en 2011 du livre de Hobson sur l'impérialisme, préfacé par Jeremy Corbyn, lui-même accusé d'antisémitisme. Voici le passage controversé : « Unies par les liens d'organisation les plus forts, toujours en contact étroit et rapide les uns avec les autres, situées au cœur même de la capitale économique de chaque État, contrôlées, en ce qui concerne l'Europe, principalement par des hommes d'une seule race particulière (*a single and peculiar race*), qui ont derrière eux de nombreux siècles d'expérience financière, [les grandes entreprises financières] sont dans une position unique pour contrôler la politique des nations. (...) Quelqu'un pense-t-il sérieusement qu'une grande guerre pourrait être entreprise par un État européen, ou qu'un grand emprunt d'État pourrait être souscrit, si la maison Rothschild et ses relations s'y opposaient ? »

La « race particulière » désigne indéniablement les juifs, comme l'indique la référence à la maison Rothschild. Il faut avoir en tête qu'à cette époque le terme de race n'avait pas forcément une connotation biologique : il pouvait désigner une nation, une communauté culturelle, etc. D'ailleurs Hobson parle aussi de race humaine dans son livre.

L'accusation d'antisémitisme systématique semble assez peu fondée sur la base de cette seule citation. Dans son livre *Les origines du capitalisme*, où elle rend hommage au livre de Hobson sur l'impérialisme, Hannah Arendt cite le passage sur la maison Rothschild et se borne à dire que cette erreur de jugement est « amusante », venant de Hobson, « un historien sobre et fiable²⁶ ».

Il est vrai que le portrait que Hobson dresse en 1891 de l'immigré juif dans *Problems of Poverty* est assurément détestable : « admirable dans la morale domestique, citoyen ordonné, il est presque dépourvu de morale sociale. Aucun scrupule ou considération pour ses camarades de travail ne l'empêchera de les dénigrer et de les rabaisser » Pire encore : « déversez quelques cargaisons de Juifs polonais dans l'un de ces quartiers, et ils vont, poussés par la lutte pour la vie, les ravager entièrement²⁷ » Le fait que Hobson précise qu'on pourrait dire à peu près la même chose « de tous les travailleurs immigrés à bas salaires » ne suffit pas à tempérer cette stigmatisation.

Juste avant la guerre des Boers (1899-1902) Hobson se rend en Afrique du Sud comme correspondant du *Manchester Guardian*. Il en tire un livre publié en 1900, où il dénonce le rôle des financiers juifs qui sont « essentiellement des spéculateurs financiers, qui ne tirent pas leurs gains des véritables fruits de l'industrie, ni même de l'industrie d'autrui, mais de la fondation, de la

²⁴ « [Albert F. Mummery](#) », Wikipedia.

²⁵ Albert F. Mummery, *My Climbs in the Alps and Caucasus*, 1895. Traduction française : *Mes escalades dans les Alpes et le Caucase*, 1903.

²⁶ Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, 1973 [1951].

²⁷ John A. Hobson, *Problems of Poverty*, 1891.

promotion et de la manipulation des entreprises²⁸ ». Hannah Arendt relève ce passage et le fait suivre de ce commentaire : « or, dans une étude ultérieure, de Hobson, les Juifs ne sont même plus mentionnés²⁹ ».

Effectivement, on ne trouve plus qu'une brève référence aux Juifs dans un livre de 1931 qui traite des rapports entre religion et économie. Hobson y note que « la prudence, la précision dans les détails, la finesse de jugement et la facilité de prévision, qualités que possédaient les Amis [les Quakers] en commun avec les Juifs, étaient d'une valeur particulière dans le secteur bancaire³⁰ ».

Il apparaît donc que l'antisémitisme qui affleure effectivement dans les premiers écrits de Hobson a assez rapidement disparu. Il faut rappeler que l'oeuvre de Hobson s'étale sur plus d'un demi-siècle et qu'elle reflète l'évolution de sa pensée. Il est sans doute plus intéressant d'examiner les rapports qu'elle a pu entretenir avec l'eugénisme et d'autres formes de darwinisme social.

Hobson et l'eugénisme

Dans son livre sur l'impérialisme, Hobson cite Karl Pearson qui explique que la force d'une nation dépend à l'intérieur de la sélection, et à l'extérieur de la « compétition, principalement par la guerre contre les races inférieures, et contre les races égales par la lutte pour les routes commerciales et pour les sources de matières premières et d'approvisionnement alimentaire ». C'est pour lui « la vision de l'histoire naturelle de l'humanité³¹ » que l'on ne peut pas dépasser.

Hobson récuse cette position qui étend le darwinisme social à l'échelle mondiale. La validité de cet argument fondé sur l'histoire naturelle lui paraît contestable : « au fur et à mesure que se développe la civilisation, autrement dit la capacité d'entretenir des rapports rationnels avec son environnement physique et social, l'homme acquiert ainsi le pouvoir de s'extraire de la nécessité qui domine le monde animal inférieur (...) Les individus luttent maintenant pour d'autres fins, celles d'une vie élargie et plus complexe : pour le confort et la richesse, pour la place et l'honneur personnel, pour les compétences, les connaissances, le caractère et des formes encore plus élevées d'expression de soi, enfin pour les services rendus à leurs semblables, avec lesquels ils se sont identifiés dans cette individualité élargie que nous appelons altruisme ou esprit public »

Pourtant, Hobson a été au moins pendant un temps séduit par l'eugénisme. Dans *The Social Problem*, publié en 1901, il écrit qu'« abandonner sans restriction la production d'enfants à l'initiative privée est pour un gouvernement la renonciation la plus dangereuse qu'il soit à ses fonctions » et il suggère que le gouvernement devrait prendre des mesures prohibant le mariage « entre personnes atteintes de maladies susceptibles d'être transmissibles héréditairement³² ».

Un peu plus tard, en 1916, Hobson contribue aux travaux de la *National Birth-Rate Commission* qui donneront lieu à un rapport sur la baisse du taux de natalité³³. Lors de son audition, Hobson déclare qu'« il serait souhaitable de limiter les naissances dans la classe ouvrière et dans une grande partie

²⁸ John A. Hobson, *Capitalism and Imperialism in South Africa*, 1900.

²⁹ Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme. Tome 2. L'impérialisme*, 1982 [1951]

³⁰ John A. Hobson, *God and Mammon. The Relations of Religion and Economics*, 1931.

³¹ Karl F. Pearson, *National Life from the Standpoint of Science*, 1900.

³² John A. Hobson, *The Social Problem*, 1900.

³³ National Birth-rate Commission, *The declining birth-rate: Its causes and effects*, 1916.

des classes moyennes, non seulement dans l'intérêt des familles et de ces classes sociales, mais aussi dans l'intérêt de la nation dans son ensemble. Un retour à la natalité débridée d'autrefois entraînerait une augmentation de la pauvreté, de la détresse, de la surpopulation, de la mortalité infantile, de l'inefficacité et de la démoralisation³⁴ ». A sa décharge, Hobson défendait une position plus progressiste sur le statut des femmes. Chacune d'entre elles « devrait à tout moment de sa vie disposer des moyens économiques de choisir autre chose que la vie au foyer où elle est entretenue sur les revenus du mari. Dans la mesure où son éducation lui permettrait de gagner sa vie, elle pourrait choisir le moment de son mariage ainsi que le mari qu'elle souhaiterait épouser ».

La rupture franche avec le darwinisme social sera consommée dans *Free-Thought in the Social Sciences*, publié en 1926 : « les déterminations conçues comme découlant du jeu de lois naturelles, ont été indûment importées dans le monde économique à des fins parfaitement intéressées ». Cette conception sert des intérêts particuliers en suggérant l'existence de « "lois" immuables, comparables à celles qui régissent le fonctionnement des étoiles et des plantes, et auxquelles il serait stupide, erroné et futile de vouloir se soustraire³⁵ ». Hobson englobe le racisme dans sa critique : « l'affirmation d'une supériorité innée des races blanches, de même que les politiques conçues pour les aider à survivre et à régner, reposent sur les mêmes bases bancales que celles révélées par l'eugénisme social ».

Alors qu'il avait auparavant alerté contre une immigration incontrôlée, sa position a complètement changé. Il dénonce maintenant le sort fait aux immigrés : « les traits spécifiques et les valeurs des autres races sont réprimés et leur répression oblitère l'activité mentale et morale de cette nouvelle population et contribue ainsi à les maintenir dans un état d'"Américains" inférieurs ». Il faudrait au contraire profiter de l'apport des immigrants, porteurs de « nouvelles graines pour une civilisation supérieure plus diversifiée ».

Ce rejet des thèses eugénistes s'accompagne d'une dénonciation virulente de la science prostituée : « étouffer ces graines de progrès au nom d'un système de valeurs fondé sur une estime de soi raciale déguisée en anthropologie ou en eugénisme, voilà le plus nocif, et aussi le plus ridicule, exemple des ravages que peut provoquer la volonté de puissance quand une science sociale se prostitue à ceux qui la financent ». Et Hobson voit bien les enjeux sociaux et politiques de ces pseudo-lois scientifiques : « ce que les économistes classiques ont fait pour la domination capitaliste dans l'économie, certains psychologues sont prêts à le faire en faveur de la domination oligarchique en politique ».

Une influence diffuse

Hobson fait partie de ces précurseurs, à peu près ignorés aujourd'hui, mais il a malgré tout exercé une influence sur de nombreux économistes, même si elle est difficile à évaluer. On en trouve des traces étalées dans le temps, compte tenu de la longévité et de la prolixité de Hobson. Michael Kalecki s'intéressa aux thèses de Hobson sur l'impact déstabilisant de la thésaurisation. Dans un article de 1932, publié en Pologne sous le pseudonyme Henryk Braun, il écrit : « pour éviter une catastrophe du système, et pour prolonger sa durée de vie pendant un certain temps, M. Hobson

³⁴ John A. Hobson, « [Public hearing at the National Birth-rate Commission](#) », 1916.

³⁵ John A. Hobson, [Free-Thought in the Social Sciences](#), 1926.

estime qu'un soutien coordonné au niveau international sous forme de crédit aux pays débiteurs et la stabilité des prix mondiaux sont nécessaires³⁶ ». Enfin, dans une recension du livre de Roy Harrod³⁷, Joan Robinson écrit en 1949 que celui-ci « fournit le chaînon manquant entre Keynes et Hobson³⁸ ».

Mais d'autres ne font référence à Hobson que pour le démolir. C'est le cas de Joseph Schumpeter qui assume clairement la posture du mandarin et récuse tout point de vue de classe chez les économistes dominants : « Hobson avait choisi d'être un autodidacte en économie, ce qui lui a permis de voir des aspects que les économistes de formation refusaient de voir, mais l'a empêché d'en saisir d'autres que ceux-ci tenaient pour acquis. Il ne réussit jamais à comprendre pourquoi les professionnels ne prenaient pas son message en considération et, comme beaucoup d'autres de son genre, il n'était nullement opposé à cette explication confortable selon laquelle ses adversaires marshalliens étaient animés par une propension inquisitoriale à écraser toute dissidence, voire par un intérêt de classe. La possibilité qu'en raison de sa formation inadéquate, nombre de ses propositions, en particulier ses critiques, soient manifestement erronées et puissent s'expliquer seulement par un défaut de compréhension ne lui est jamais venue à l'esprit, alors même qu'on le lui avait souvent remarqué³⁹ ». On appréciera le mépris condescendant de Schumpeter. Mais il n'explique pas pourquoi Alfred Marshall, comme on le verra plus bas, a ressenti le besoin de prendre en compte les critiques que Hobson lui avaient adressées.

Des contributions multiformes

L'oeuvre monumentale de Hobson est souvent répétitive et parfois obscure. C'est sans doute l'une des raisons, avec l'hostilité des « orthodoxes », du relatif oubli où elle a été plongée. Même si Hobson est un archétype du « sous-consommationisme », on peut trouver dans ses contributions des intuitions souvent fulgurantes et prémonitoires.

La plus surprenante est peut-être ce passage (p. 85-6) du livre de Hobson et Mummery, où ils analysent l'effet d'entraînement d'un surcroît de consommation sur l'investissement, préfigurant ainsi ce que l'on appellera la théorie de l'accélérateur dont la formulation la plus élaborée sera celle de John M. Clark⁴⁰. C'est l'un des rares endroits où Hobson esquisse un modèle quantifié et sa force et sa faiblesse sont sans doute aussi d'avoir formulé en « termes littéraires » des raisonnements cohérents plutôt que de les présenter de manière plus formalisées.

Un bon exemple est donné dans un article de 1891⁴¹ où Hobson analyse la place de l'Angleterre dans l'économie mondiale, à partir d'une comparaison avec l'Inde. Il met en regard l'évolution relative dans chacun des pays du salaire et de la productivité du travail (qu'il appelle efficacité) selon un raisonnement parfaitement logique que l'on exprimerait aujourd'hui en équations.

³⁶ Michał Kalecki, « [Is a capitalist overcoming of the crisis possible?](#) », 1932, in *Collected works*, vol. 1.

³⁷ Roy F. Harrod, *Towards a Dynamic Economics*, 1948.

³⁸ Joan Robinson, « [Mr. Harrod's Dynamics](#) », *The Economic Journal*, Vol. 59, No. 233, March 1949.

³⁹ Joseph Schumpeter, *History of Economic Analysis*, 1954.

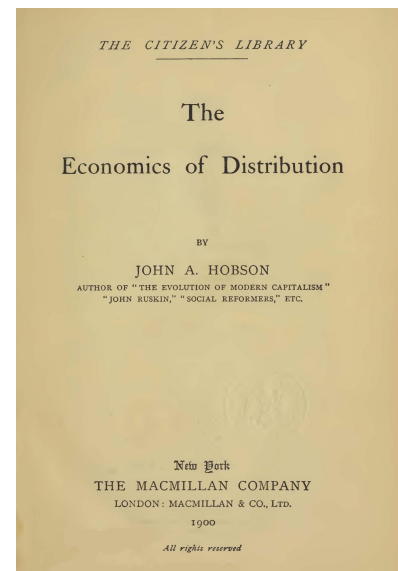
⁴⁰ John Maurice Clark, « [Business acceleration and the law of demand: a technical factor in economic cycles](#) », *The Journal of Political Economy*, Vol. 25, n° 3, March 1917.

⁴¹ John A. Hobson, « [Can England Keep Her Trade?](#) », *The National Review*, No. 97, March 1891.

Mais ce n'est pas le seul intérêt de cet article car il explore de façon prémonitoire une évolution possible de l'économie mondiale. Hobson se moque du commerçant britannique pour qui tout est pour le mieux : « l'Inde devrait être, pour l'éternité, un immense champ de culture de céréales et de coton exportés vers l'Angleterre et payés en produits manufacturés. Quel arrangement plus simple et plus agréable pourrait-on imaginer ! Mais comment faire si ce n'est pas le destin éternel de l'Inde que de nous fournir des céréales et des matières premières bon marché ? (...) Est-il vraiment exclu que l'Inde puisse devenir le Lancashire de l'Empire britannique, ou même peut-être avec la Chine devenir l'atelier du monde ? » L'atelier du monde ! La formule anticipait les développements ultérieurs de l'économie mondiale. La réponse de Hobson peut sembler, encore de nos jours, très utopiste. Elle repose sur un plaidoyer, que l'on pourrait qualifier d'internationaliste, en faveur d'une « coopération internationale visant à préserver et améliorer les normes de travail dans tous les pays » qui aurait en outre l'avantage « de répartir le produit mondial de manière plus égale et plus équitable entre les travailleurs et les autres parties prenantes⁴² ».

Contre la théorie de la répartition néo-classique

Dans ses premiers écrits, Hobson utilise la théorie de la productivité marginale pour établir ce qu'il appelle la « loi des trois rentes⁴³ ». Or, ce même numéro du *Quarterly Journal of Economics*, publie un article d'un autre John qui fait également référence à une « loi de rente⁴⁴ ». Cette coïncidence conduit les éditeurs de la revue à s'expliquer sur la publication de deux articles « aux conclusions identiques pour l'essentiel » : « après avoir envoyé l'article de M. Hobson à l'impression, le professeur Clark nous a informés qu'il était en train de rédiger un article sur l'extension de la doctrine bien connue de la rente différentielle, qu'il a mis à notre disposition. Il est donc apparu que les deux auteurs, travaillant sur le même sujet de façon indépendante et sans qu'aucun d'eux ne soit au courant des investigations de l'autre, étaient parvenus simultanément à une modification importante de toutes les théories précédentes de la répartition ».



John B. Clark écrira quelques années plus tard un livre qui peut être considéré comme fondateur de la théorie néo-classique de la répartition⁴⁵. Dans sa préface, Clark évoque « de nombreuses contributions spécifiques à la littérature de la théorie de la répartition » qu'il n'a pas « le plaisir de discuter » faute de place. Il cite évidemment Alfred Marshall, Frank W. Taussig mais aussi Hobson.

L'article de Hobson de 1891 sera suivi quelques mois plus tard d'un autre qui introduit un « élément de monopole⁴⁶ », s'écartant ainsi de l'hypothèse de concurrence pure et parfaite. Quelques années plus tard, Hobson exposera sa propre théorie de la répartition dans [The Economics of Distribution](#)⁴⁷,

⁴² John A. Hobson, [The Economics of Unemployment](#), 1922.

⁴³ John A. Hobson, « [The law of the three rents](#) », *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 5, No. 3, April 1891.

⁴⁴ John B. Clark, « [Distribution as determined by a law of rent](#) », *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 5, No. 3, April 1891.

⁴⁵ John Bates Clark, [The Distribution of Wealth. A Theory of Wages, Interest and Profits](#), 1899.

⁴⁶ John A. Hobson, « [The element of monopoly in prices](#) », *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 6, No.1, October 1891.

⁴⁷ John A. Hobson, [The Economics of Distribution](#), 1900.

publié en 1900. Il n'y fait aucune allusion à Clark et concentre ses critiques sur Eugen Böhm-Bawerk⁴⁸, un autre promoteur de la valeur-utilité, auquel il consacre tout un appendice dans lequel on trouve ce jugement définitif : « déclarer qu'il "va de soi" que la valeur des biens de production dépend de l'utilité marginale des biens de consommation qu'ils servent à fabriquer, est l'une des pétitions de principe les plus curieusement audacieuses que j'ai rencontrées dans les annales de l'illogisme ».

La critique que Hobson adresse à la théorie de la répartition néo-classique repose sur deux arguments essentiels qui n'ont rien perdu de leur pertinence. Le premier est que l'on ne peut distinguer la contribution de chaque facteur de production : « lorsqu'il est essentiel pour la productivité que la terre, le capital et le travail coopèrent tous, il est impossible d'attribuer à l'un d'eux un produit basé sur la supposition d'une productivité distincte. »

Cette « objection de Hobson » sur laquelle Mark Blaug revient en détail dans sa magistrale rétrospective⁴⁹, a conduit Alfred Marshall, l'économiste de référence à l'époque, à reformuler certaines propositions de ses *Principes*⁵⁰ où il consacre plusieurs notes critiques à Hobson. Son agacement à l'égard de cette « mouche du coche » apparaît dans une lettre du 13 mai 1900 adressée à l'économiste américain Edwin R. A. Seligman : « Hobson est habile, mais sa précipitation décourageante est vexante pour quelqu'un qui travaille lentement. En conséquence, j'ai ajouté des explications supplémentaires à ce sujet, dans la quatrième édition⁵¹ ».

La seconde critique de Hobson est que la répartition du surplus résulte de rapports de force (*bargaining power*) conduisant à des situations de monopole plutôt que de concurrence pure et parfaite. Dès lors, « la théorie selon laquelle l'intérêt personnel éclairé des producteurs maintient les prix normaux au niveau des frais de production et que, par conséquent, tout le bénéfice des améliorations industrielles modernes se répercute sur la communauté des consommateurs, doit être considérée comme parfaitement infondée ». Comment, là encore, ne pas faire le lien avec les études contemporaines sur les effets, notamment aux Etats-Unis, de la concentration des entreprises sur la répartition des richesses produites⁵² ?

Hobson reviendra en 1914 sur cette critique dans *Work and Wealth*⁵³. Il part d'une citation de Chapman, un des défenseurs de la théorie marginaliste, qui en tire la substantifique moelle : « la théorie se borne donc à affirmer que tout individu tendra à recevoir un salaire égal, ni plus ni moins, à sa valeur, c'est-à-dire à la valeur de son produit marginal. Pour obtenir plus, il doit accroître sa valeur, par exemple en travaillant plus dur, autrement dit en augmentant sa contribution à la production⁵⁴ ».

⁴⁸Eugen von Böhm-Bawerk, *Kapital und Kapitalzins, Zweite Abtheilung: Positive Theorie des Kapitals*, 1899. Traduction anglaise : [The Positive Theory of Capital](#), 1891. Traduction française de la première partie : [Théorie positive du capital](#), 1929.

⁴⁹ Mark Blaug, [Economic theory in retrospect](#), 1985 [1962].

⁵⁰ Alfred Marshall, [Principles of Economics](#), 8th Edition, 1920.

⁵¹ Alfred Marshall, *Correspondence*, [Volume 2](#), 1891-1902, p. 279.

⁵² Michel Husson, « [Les économistes néo-classiques \(re\)découvrent le profit](#) », *A l'encontre*, 23 août 2018. Voir aussi cette note récente d'économistes du FMI : « [Rising corporate market power: emerging policy issues](#) », Ufuk Akcigit et al., IMF Staff Discussion Note, March 2021.

⁵³ John A. Hobson, [Work and Wealth. A Human Valuation](#), 1914.

⁵⁴ Sydney John Chapman, [Work and Wages, II. Wages and Employment](#), 1908.

Le commentaire de Hobson est cinglant et adopte un point de vue de classe : « cette théorie renouvelle l'argumentation contre les travailleurs montant à l'assaut des forteresses du capital. La large acceptation que le "marginalisme" s'est gagnée dans les milieux universitaires s'explique selon Hobson par le fait que ses défenseurs en déduisent « des préceptes pratiques tout à fait recevables par les dirigeants politiques et les hommes d'affaires qui cherchent à souligner le caractère erroné, les effets pervers, et en fin de compte la futilité de toutes les tentatives des classes laborieuses d'obtenir des salaires plus élevés ou d'autres améliorations coûteuses de leurs conditions d'emploi. »

Critique de l'apologie

Hobson a constamment dénoncé le caractère apologétique de la science économique officielle de son époque. Dans *Free-Thought in the Social Sciences*⁵⁵, il cite une prise de position catégorique de Wicksteed (« l'auteur de la présentation la plus complète et la plus naïve du marginalisme » selon lui) : « il n'y a pas une seule personne capable de comprendre les faits, qui pourrait soutenir qu'après que chaque facteur de production a été rémunéré selon la répartition marginale, il resterait un résidu ou un surplus que l'on pourrait distribuer ou s'approprier. Les conceptions aussi vagues que passionnées d'un résidu non approprié doivent être bannies pour toujours dans les limbes des fantaisies éthérées⁵⁶ ».

A cette tentative d'excommunication, la réponse de Hobson est cinglante et insiste sur le caractère apologétique du marginalisme : « Laissons de côté pour le moment la question de la vérité ou de la fausseté de cette doctrine, et considérons à quel point elle répond parfaitement aux exigences du conservatisme ! Quel démenti à l'envie et à la haine de classe des travailleurs, et quelle mise en lumière de la folie et de la futilité de leurs grèves du zèle [*ca' canny*] ! Quel soulagement pour la compassion déplacée qui traverse l'esprit de beaucoup d'hommes puissants lorsqu'ils se penchent sur la condition des classes les plus pauvres ! »

La théorie marginaliste de Clark, Böhm-Bawert ou Wicksteed rend un grand service aux classes possédantes : « le succès de cette nouvelle méthode ne s'explique pas seulement par la soif de connaissance des hommes de science. Son conservatisme immanent convient, non seulement aux esprits académiques timides, mais aussi à l'ensemble des classes possédantes : même si elles sont sans doute tout à fait incapables d'en saisir toutes les subtilités, elles sont assez intelligentes pour apprécier ses conclusions générales telles qu'elles sont popularisées par la presse (...) Cette nouvelle doctrine leur sert avant tout à écarter l'accusation portée contre les capitalistes d'exploiter le travail ».

On ne saurait mieux dire, et ce commentaire n'a rien perdu de son actualité. C'est vrai aussi, encore plus aujourd'hui peut-être, du rôle des formalisations mathématiques en faveur d'un « conservatisme immanent » qu'on n'aurait pas de peine à retrouver dans l'enseignement contemporain de la micro-économie : « il n'est pas indifférent de remarquer qu'un grand nombre de jeunes économistes d'Angleterre et d'Amérique ont reçu une formation académique en mathématiques. L'esprit mathématique, consacré à l'étude des courbes d'offre et de demande a

⁵⁵ John A. Hobson, *Free-Thought in the Social Sciences*, 1926.

⁵⁶ Philip Henry Wicksteed, *The Common Sense of Political Economy*, [volume II](#), 1910. Wicksteed y égratigne en passant Hobson, sur un point assez mineur.

rapidement débouché sur la construction d'un système économique abstrait fondé sur les interactions d'unités identiques et infinitésimales débouchant sur une nouvelle "harmonie économique" ».

Un théoricien de la croissance

Dans une recension de la *Théorie générale*, Alvin Hansen cite les commentaires caustiques de Keynes sur le livre de Hobson et Mummery (les « concessions temporaires à la raison ») et ajoute cette remarque perfide : « certains diront peut-être que cette caractérisation de M. Keynes pourrait s'appliquer à son propre livre⁵⁷ ». Hansen reviendra plus tard sur la contribution de Hobson, pour souligner qu'il a mis en lumière, « mieux que ses prédécesseurs, le rôle de la croissance, des changements dans la technique et de l'augmentation de la population dans la création de débouchés pour l'investissement⁵⁸ » mais, curieusement, il lui reproche son traitement de la consommation qu'il ne réussirait pas à relier au revenu. Ce reproche est d'autant plus injustifié que Hobson avait correctement expliqué que la propension à consommer dépend du niveau de revenu : « la part de l'épargne est généralement en rapport direct avec le revenu, les plus riches épargnant le plus grand pourcentage de leurs revenus, les plus pauvres le plus petit⁵⁹ ». Il anticipait ainsi sur un élément-clé de la théorie keynésienne.

Hobson allait plus loin en introduisant la notion d'équilibre dynamique, s'inspirant sans doute de la critique adressée à la théorie néo-classique par son ami Thorstein Veblen (qu'il avait connu aux Etats-Unis et à qui il a consacré un livre⁶⁰). Veblen commente⁶¹ le livre de Clark sur la théorie économique⁶² en constatant que la théorie marginaliste est essentiellement statique. Il lui suffit de citer Clark : « une configuration dynamique est celle où l'organisme économique change rapidement et pourtant, à tout moment au cours de ses changements, reste relativement proche d'un certain modèle statique ». Veblen voit bien ce qu'a d'artificiel cette pseudo-dynamisation qui ne laisse aucune place à un développement non proportionnel à l'équilibre initial : « plus une société est "dynamique", plus elle tend vers le modèle statique jusqu'à ce que, grâce à l'action d'une concurrence sans friction, l'état statique soit atteint, à ceci près que sa taille a augmenté : autrement dit, l'état "dynamique" achevé coïnciderait avec l'état "statique" ».

Pour Hobson, au contraire, la croissance équilibrée suppose qu'il existe une proportion adéquate entre épargne et consommation qui conduit au « taux maximum de consommation ». Mais l'obtention de cette proportion n'est pas automatiquement garantie, car le surplus illégitime (*unearned*), constitué des rentes et surprofits, conduit à une mauvaise répartition des revenus et à un excès d'épargne qui engendre un surinvestissement et une réduction du pouvoir d'achat.

C'est la source des récessions et d'un « gâchis économique », dont l'issue temporaire est fournie par l'investissement et les ventes sur les marchés étrangers. Ainsi les trois pièces maîtresse du système économique de Hobson (surplus, sous-consommation, impérialisme) sont étroitement

⁵⁷ Alvin H. Hansen (1936) « [Mr. Keynes on underemployment equilibrium](#) », *Journal of Political Economy*, vol. 44, n° 5, October 1936.

⁵⁸ Alvin H. Hansen, [Business Cycles and National Income](#), 1951.

⁵⁹ John A. Hobson, [The Industrial System. An Inquiry into Earned and Unearned Income](#), 1909.

⁶⁰ John A. Hobson, [Veblen](#), 1936.

⁶¹ Thorstein Veblen, « [Professor Clark's Economy](#) », *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 22, No. 2, 1908. Reproduit dans : [The Place of Science in Modern Civilisation](#), 1919.

⁶² John Bates Clark, [Essentials of Economic Theory](#), 1907.

connectées, ce qui permet à David Hamilton - à qui on emprunte cette présentation simplifiée - de remarquer que ce schéma théorique est « beaucoup plus intégré que celui des économistes les plus réputés⁶³ ».

Le livre sur l'impérialisme contenait déjà des critiques acérées au système économique. Hobson évoque ainsi un état de la société où « la répartition n'est pas reliée aux besoins, mais dépend d'autres facteurs qui attribuent à certaines personnes un pouvoir d'achat qui excède grandement leurs besoins et même les usages possibles, tandis que d'autres sont privées des moyens de satisfaire ne serait-ce que les nécessités de l'intégrité physique ». Le thème central chez Hobson de l'excès d'épargne et du surplus « non gagné » (*unearned*) - et donc illégitime - renvoie aux structures sociales, car cette épargne excédentaire est « constituée de rentes, de profits de monopole et d'autres sources de revenu qui ne sont pas le fruit d'un travail manuel ou intellectuel et donc pas n'ont pas de raison d'être légitime ».

Ce concept de surplus est assez proche de celui que sera développé plus tard par Baran et Sweezy dans leur analyse du capitalisme monopoliste⁶⁴, même s'ils ne font pas référence à Hobson. En témoigne ce passage : « L'abus ou l'utilisation anti-économique du surplus est la source de toutes sortes de dysfonctionnements (...) Le principal problème de la civilisation industrielle moderne consiste à concevoir des mesures visant à garantir que l'ensemble du surplus soit consacré au progrès économique et social⁶⁵ ».

L'analyse dynamique de Hobson sera ultérieurement développée - et mise en équations - par Roy Harrod et Evsey Domar, les premiers théoriciens de la croissance⁶⁶. Domar rendra à Hobson un hommage appuyé : « les écrits de Hobson contiennent tellement d'idées intéressantes qu'il est dommage qu'il ne soit pas lu plus souvent⁶⁷ ». Domar précise un point important : Hobson, « contrairement à une impression répandue », ne soutient pas que la propension à épargner est toujours trop élevée. Ce qu'il propose, c'est de la réduire à un niveau « compatible avec les besoins en capitaux déterminés par le progrès technologique - une idée intéressante et raisonnable ».

Du coup, la comparaison avec Keynes serait même plutôt à l'avantage de Hobson : « même si Keynes et Hobson ont tous deux étudié le chômage, ils se sont en fait attaqués à deux problèmes différents. Keynes a analysé ce qui se passe lorsque l'épargne (de la période précédente) n'est pas investie. Le résultat, c'est le chômage, mais l'énoncé du problème sous cette forme pourrait facilement donner l'impression erronée que si l'épargne était investie, le plein emploi serait assuré. Hobson, en revanche, est allé plus loin et a énoncé le problème sous cette forme : supposons que l'épargne soit investie. Les nouvelles usines pourront-elles écouler leurs produits ? Cette manière de poser le problème n'était pas du tout, comme le pensait Keynes, une erreur. C'était l'énoncé d'un problème différent, et peut-être aussi plus profond ».

⁶³ David Hamilton, « [Hobson With a Keynesian Twist](#) », *The American Journal of Economics and Sociology*, vol. 13, n°3, 1954.

⁶⁴ Paul A. Baran et Paul M. Sweezy, *Monopoly Capital*, 1966. Traduction française : [Le capitalisme monopoliste](#), 1968.

⁶⁵ John A. Hobson, *The Industrial System. An Inquiry into Earned and Unearned Income*, 1909.

⁶⁶ Roy F. Harrod, « [An Essay in Dynamic Theory](#) », *The Economic Journal*, vol.49, n° 193, March 1939 ; Evsey D. Domar, « [Capital expansion, rate of growth, and employment](#) », *Econometrica*, Vol. 14, No. 2, 1946.

⁶⁷ Evsey D. Domar, « [Expansion and Employment](#) », *The American Economic Review*, vol. 37, n° 1, March 1947, repris dans [Essays in the Theory of Economic Growth](#), 1957.

Un autre économiste va encore plus loin dans son analyse détaillée de la théorie du chômage de Hobson : « [Il] a analysé le problème du chômage directement sous l'angle des aspects dynamiques de la croissance [alors que] l'analyse de Keynes était essentiellement de nature statique ». Bref, Hobson « a peut-être vu la vérité de façon "obscur et imparfaite" [selon une formule de Keynes dans la *Théorie générale*], mais il semble l'avoir vue plus complètement que le pensait Keynes ». Enfin, le socialiste G.D.H. Cole, un proche de Hobson, ira même jusqu'à écrire : « en ce qui me concerne, je considère que ce que l'on appelle communément la révolution introduite par Keynes dans la pensée économique et sociale était plutôt une révolution hobsonienne⁶⁸ ».

Pour une humanisation de la science économique

Hobson avait été influencé par l'humanisme de John Ruskin à qui il consacra un livre⁶⁹ et on en retrouve la trace dans la place qu'il attribue à l'économie. Hobson appelle à remplacer une « économie quantitative grossière » par une « économie plus qualitative fondée les capacités d'adaptation de l'art humain⁷⁰ ». Pour lui, « une économie politique qui prend en compte l'augmentation directe de la richesse matérielle, mais pas les effets physiques et moraux de ce changement sur la communauté, ne peut pas prétendre être une science capable de produire des vérités ayant une importance pratique pour tout État ou tout individu⁷¹. »

Dans *Wealth and Life*, il plaide pour une « humanisation de la science économique ». Il récuse à nouveau « la tendance générale des économistes à n'inclure que les biens matériels dans la définition de la richesse » et propose un meilleur critère pour apprécier le bien-être humain qui serait la coopération sociale. « Les sentiments, les croyances, les intérêts, les activités et les institutions qui amènent les hommes à coopérer plus étroitement, consciemment et volontairement dans des travaux aussi variés que possible (...) enrichissent la personnalité humaine par le plein développement de sa socialité⁷² ». Hobson introduit la notion de « Loi humaine de la répartition » qui permet de déterminer la répartition optimale conduisant au maximum d'« utilité humaine ». Là encore Hobson préfigure des débats tout à fait actuels sur les fins de l'activité économique et sur la mesure du bien-être.

Dans *Free-Thought in the Social Sciences*⁷³, Hobson reprend une formule célèbre : « le véritable principe économique s'exprime donc dans la maxime "De chacun selon ses capacités (*powers*), à chacun selon ses besoins"⁷⁴ » et c'est la fonction que Hobson assigne à l'économie politique : son « art devrait de toute évidence être orienté vers la mise au point de méthodes permettant l'application la plus complète possible de ce principe ».

⁶⁸ George Douglas Howard Cole, « J. A. Hobson », *New Statesman*, 5 July 1958. Cité par Peter Clarke, « [Hobson and Keynes as economic heretics](#) », dans Michael Freeden, ed., [Reappraising J.A.Hobson](#), 2009.

⁶⁹ John A. Hobson, [John Ruskin. Social Reformer](#), 1898.

⁷⁰ John A. Hobson, [The Industrial System](#), 1909.

⁷¹ John A. Hobson, [The Evolution of Modern Capitalism](#), 1894.

⁷² John A. Hobson, [Wealth and Life. A Study in Values](#), 1930.

⁷³ John A. Hobson, [Free-Thought in the Social Sciences](#), 1926.

⁷⁴ Hobson fait ici écho, peut-être sans le savoir, à la formule rendue célèbre par Marx dans sa [Critique du programme de Gotha](#). Elle était en effet déjà répandue auparavant : ainsi Louis Blanc l'avait utilisée en 1851 dans [Plus de Girondins](#) : « de chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins ».

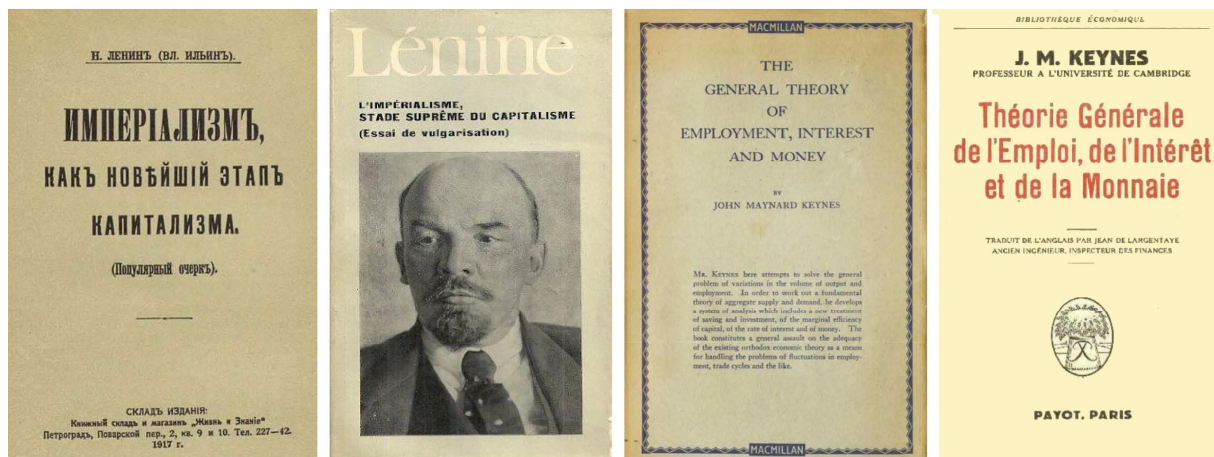
Un économiste engagé

Enfin, Hobson ne sépare pas les élaborations théoriques des propositions programmatiques. Son analyse de la répartition le conduit par exemple à conclure qu'il n'y a aucune raison « de redouter l'expansion des dépenses publiques financées par une augmentation de la fiscalité, et qu'il y a lieu de nationaliser les monopoles privés⁷⁵ ».

En 1925, l'Independent Labour Party publie un livre programmatique décrivant un « socialisme pour aujourd'hui⁷⁶ », signé par Henry Brailsford, l'un des principaux théoriciens de l'ILP. Brailsford rend hommage à Hobson⁷⁷, ainsi qu'à Sidney et Beatrice Webb, E. M. H. Lloyd⁷⁸ et Otto Bauer⁷⁹. Ce programme était radical : salaire décent (*living wage*), nationalisations (banques, mines, énergie, transport, terre), contrôle sur les importations et les prix des denrées alimentaires.

Plus tard, en 1926, Hobson dirigera la rédaction, pour l'*Independent Labour Party*, d'un manifeste en faveur d'un salaire décent⁸⁰ (*Living wage*) qui ne sera pas repris par le parti travailliste (auquel l'ILP était affilié). La lecture de ce manifeste permet de vérifier que Hobson avait effectivement évolué du libéralisme au socialisme.

Un plaidoyer pour l'hétérodoxie



Hobson n'était certes pas marxiste. Il récuse par exemple la théorie marxiste de la valeur avec des arguments assez faibles (et contradictoires avec sa critique de la théorie néo-classique) : « Marx avait raison d'insister l'idée de plus-value [mais] il n'a pas réussi à expliquer pourquoi le seul facteur travail devrait être considéré comme la source de toute la "valeur" des marchandises⁸¹ ». Il renvoie dos à dos la valeur-travail et la valeur-utilité : « parce qu'il ne distingue pas les différentes formes d'exercice de la force de travail, le temps de travail n'est pas plus une mesure du "coût" que la "satisfaction" abstraite est une mesure de l'utilité ».

⁷⁵ John A. Hobson, *The Economics of Distribution*, 1900.

⁷⁶ Henry Noel Brailsford, *Socialism for To-Day*, 1925.

⁷⁷ Il consacrera un petit ouvrage à la mémoire de Hobson : Henry N. Brailsford, *The Life-work of J. A. Hobson*, 1948.

⁷⁸ Edward Mayow Hastings Lloyd, *Stabilisation. An Economic Policy for Producers & Consumers*, 1923.

⁷⁹ Otto Bauer, *Der Weg zum Socialismus*, 1919. Traduction française : *La marche au socialisme*.

⁸⁰ H.N. Brailsford, A. Creech Jones, J.A. Hobson, E.F. Wise, *The living wage*, 1926.

⁸¹ John A. Hobson, *The Economics of Distribution*, 1900.

Nul n'est parfait ! Il n'empêche que cet hommage à Hobson est justifié : il devrait occuper une place majeure dans la lignée des économistes hétérodoxes qui ont bousculé l'orthodoxie économique dominante en montrant sa dimension apologétique en faveur du maintien de l'ordre social.

Ce terme d'orthodoxie avait été, sans doute pour la première fois, utilisé dans ce contexte par Sismondi, que Hobson n'a semble-t-il pas lu. Lui aussi avait décidé d'attaquer « une orthodoxie, entreprise dangereuse en philosophie comme en religion ». Il dénonçait déjà les savants dont les théories « pouvaient bien accroître la richesse matérielle, mais diminuaient la masse des jouissances réservées à chaque individu (...) tendaient à rendre le riche plus riche, [mais] rendaient aussi le pauvre plus pauvre, plus dépendant et plus dépourvu⁸² ».

⁸² Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi, « [Nouveaux principes d'économie politique. Jour qu'ils peuvent jeter sur la crise qu'éprouve aujourd'hui l'Angleterre](#) », *Revue encyclopédique*, vol. XXXI, 1826. Cet article sera repris en avertissement de la deuxième édition de ses [Nouveaux principes d'économie politique](#).